

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50656

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Lorwerth PROTHERO, *Religion and Radicalism in July Monarchy France. The French Catholic Church of the Abbé Chatel, Lampeter Ceredigion* (The Edwin Mellen Press) 2004, 372 p. (Studies in French Civilization, 36), ISBN 0-88946-636-X, USD 119,95.

Prothero n'est pas le premier à s'intéresser à l'«Église catholique française» fondée en janvier 1831 par Ferdinand-François Chatel: le lecteur pourra consulter p. e. l'article de Jean-François Meyer dans le dictionnaire de Jean-Pierre Chantin (dir.), *Les Marges du Christianisme. Sectes, dissidences, ésotérisme* (Paris 2001 p. 50s). Toutefois, personne n'avait étudié jusqu'à présent aussi précisément ce mouvement contestataire. En effet, Prothero a consulté plus d'une dizaine d'archives, complétées par une trentaine de périodiques et environ deux cents publications d'époque. Ses recherches lui permettent de dresser un tableau à la fois synthétique et documenté d'un phénomène dont l'essor avait alerté les autorités ecclésiastiques de l'Église catholique et le souverain pontife.

Né en 1795 et ordonné prêtre en 1818, Chatel exerçait son ministère à Paris en 1830 quand éclata la Révolution de juillet. Souhaitant adapter l'Église catholique romaine à la société moderne libérale, il décida de rompre avec l'autorité pontificale pour fonder sa propre Église avec des services religieux célébrés en français. Il abolit le célibat des prêtres, le jeûne, l'abstinence, la confession et les taxes obligatoires. Rapidement, il reçut les encouragements de certains responsables du nouveau gouvernement, d'opposants à l'Église catholique romaine et d'antimonarchistes. Ses initiatives furent bien accueillies par une partie de la population en rupture avec l'Église concordataire pour des raisons diverses – par exemple l'absence de prêtres ou les mœurs jugées douteuses du curé. Ainsi, à l'apogée de son mouvement, en 1834 et 1835, l'«Église catholique française» comptait plus d'une trentaine de paroisses pour la plupart à Nantes, en Vendée, dans les Hautes-Pyrénées, en Haute-Marne, en Haute-Vienne et à Bruxelles.

Cependant, des divisions, apparues dès les premiers mois du mouvement entre Chatel et les membres de son clergé, s'aggravèrent car sa théologie, inspirée du rationalisme du XVIII<sup>e</sup> s., se rapprocha de l'unitarisme anglo-saxon en rejetant tout ce qui ne pouvait s'expliquer par la raison: la présence réelle, le péché originel, les miracles, l'enfer et la damnation éternelle, etc. À Paris, les cérémonies religieuses orchestrées par Chatel prirent l'allure de véritables performances théâtrales accompagnées d'applaudissements et suivies de collectes qui n'arrivaient plus à éponger les dettes de l'ancien abbé. Francs maçons, républicains et légitimistes avaient appris à se méfier de Chatel qu'ils soupçonnaient d'opportunisme. Comme la monarchie de Juillet, réconciliée avec le pape, n'avait plus intérêt à soutenir les schismatiques, les autorités fermèrent certains lieux de cultes et en poussèrent d'autres à faire appel, sur les conseils de Chatel, à des pasteurs protestants pour échapper à la fermeture. Dès 1837, l'«Église catholique française» périclita et disparut en 1842. Malgré ses efforts pour tirer avantage de la révolution de 1848, Chatel ne parvint pas à faire renaître son mouvement dont le rationalisme n'était pas adapté aux besoins spirituels du milieu du XIX<sup>e</sup> s. Oublié de tous, Ferdinand-François Chatel s'éteignit en 1857.

Deux remarques s'imposent. Premièrement, Prothero ne cache pas sa sympathie pour la posture contestataire de Chatel: «fair enough!» d'autant plus que cette sympathie ne l'a pas incité à minimiser la personnalité manipulatrice et égocentrique de l'abbé renégat. Deuxièmement, il a rédigé une chronique bien argumentée de l'«Église catholique française» mais on aurait aimé découvrir davantage le fonctionnement des réseaux sur lesquels Chatel s'appuyait ou bien qu'il combattait, tant au niveau paroissial qu'au nouveau régional, national et européen. Parmi ces réseaux, on songe bien sûr au rôle du Vatican: pourquoi ne pas avoir consulté les archives vaticanes qui contiennent de véritables trésors sur les sociétés religieuses et les sectes en pleine éclosion dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> s.?

Marie-Emmanuelle REYTER, Mayence